

Entreprise Mathis, une locomotive pour l'ensemble de la filière bois

Frank Mathis, PDG du groupe familial éponyme basé à Muttersholtz, est chargé d'organiser le plan de relance de l'industrie du bois en France.



Frank Mathis dans l'entreprise familiale de Muttersholtz : le PDG du groupe Mathis assure qu'il est techniquement possible de construire, à brève échéance, des immeubles à ossature bois.

Tennis couverts, gymnases, piscines, établissements scolaires, hypermarchés... Le groupe Mathis compte tellement de réalisations à son actif qu'il n'est pas possible de ne pas avoir, un jour ou l'autre, trouvé refuge sous ces gigantesques pièces de charpente en bois lamellé-collé qui font, depuis des décennies, son succès. Leader français des constructions en bois et charpentes en bois lamellé collé, Mathis surfe sur le succès du bois, matériau en vogue dans un marché en pleine évolution.

A sa tête, Frank Mathis ne se contente pas de conduire les affaires du groupe familial dont il représente la cinquième génération. Le PDG a non seulement une vision pour sa société mais aussi pour toute la filière bois, dont il a accepté de prendre en charge le plan de réindustrialisation voulu par le gouvernement. C'est à ce titre que le patron de Muttersholtz est intervenu le 12 septembre, à l'Elysée, lors de la présentation des 34 plans de relance industrielle, dont celui du bois qui "pèse" 425 000 emplois en France pour un chiffre d'affaires de 60 milliards.

Le credo de Frank Mathis ? "Plutôt que d'essayer de réorganiser l'existant, il faut nous inscrire dans une perspective de progrès et d'innovation. Pour construire la ville de demain, les ressources fossiles ne permettront pas de suivre. Utilisons donc le bois, matériau renouvelable", défend Frank Mathis pour qui la forêt française, la troisième d'Europe, est "un pétrole vert" et surtout "se reconstruit". A tel point, dit-il, que "bien gérée, selon le principe un arbre coupé un arbre planté elle a retrouvé son niveau du Moyen-âge".

Repères

Frank Mathis incarne la cinquième génération de dirigeant de l'entreprise familiale fondée en 1875. Elle réalise un chiffre d'affaires de 40 millions d'euros, équitablement réparti entre constructions en bois et charpentes en bois lamellé collé. Mathis emploie 230 salariés dont une centaine sur le site de Muttersholtz.

Des immeubles de 30 étages à ossature bois

Si quatre débouchés existent pour la filière bois (construction, ameublement, chimie verte et énergie), le plan de relance industrielle a pour slogan : "Construire la ville de demain". "Réaliser des tours d'une trentaine d'étages dont la structure porteuse est faite avec de gros poteaux et murs en bois lamellé-collé est tout à fait envisageable. Les freins sont d'ailleurs plus réglementaires que technologiques car le savoir faire existe en France", avance Frank Mathis selon qui les premières réalisations d'importance sont envisageables "d'ici cinq à dix ans selon la hauteur visée". Et le chef d'entreprise de poursuivre : "La construction bois a les techniques pour construire toujours plus vite, plus haut, plus performant. Ce qui nous rend économique en coût global, tout en utilisant une ressource renouvelable. Et les savoir-faire existent dans notre filière qui est essentiellement composée pour l'instant de PME réparties dans tout le territoire. Certaines sont très performantes, elles sont au standard européen. Lequel est ce qui se fait de mieux, technologiquement, au niveau mondial."

A l'Elysée le 12 septembre, Frank Mathis a aussi rappelé ce qu'une PME bas-rhinoise comme la sienne peut réussir comme performance lorsqu'elle construit le plus gros bâtiment en bois du Québec, couvrant plusieurs terrains de football. "Non seulement les perspectives d'innovation sont très nombreuses, notamment dans les bois reconstitués et fibrés, les techniques d'assemblages, les collages et les traitements de surface, mais un important marché existe", soutient Frank Mathis, qui derrière l'enjeu économique, voit aussi "la création de valeur écologique", notamment parce que "le bois est propre à transformer et quasiment recyclable à l'infini". A ce titre, l'usine Mathis est intégralement chauffée grâce à l'utilisation de ses "déchets", en bois évidemment. La réussite de ce plan passe par une exploitation organisée de la forêt. "Il s'agit de mieux affecter les ressources forestières selon les usages en fonction des essences de bois, des types de forêts et leur localisation", explique Frank Mathis. Un patron conscient de l'ampleur de sa tâche mais enthousiaste face à l'enjeu. "Je sens un dynamisme de toutes les entreprises de la filière bois et ça, c'est un signe" confie-t-il.

Un marché qui évolue

"Le lamellé -collé a d'abord permis de franchir de grandes surfaces, avantagé par sa stabilité au feu", analyse Frank Mathis qui rappelle que "le bois brûle de façon linéaire, sans perdre ses caractéristiques mécaniques, à la différence d'une charpente métallique qui, sous l'effet de la chaleur, va se déformer". Et Frank Mathis de poursuivre : "Depuis une dizaine d'années, le marché a pris en compte les propriétés environnementales du bois, notamment son bilan carbone. Il a donc évolué sensiblement et aujourd'hui, les nouveaux marchés liés aux propriétés environnementales du bois deviennent aussi importants que ceux liés à ses propriétés mécaniques."

Un troisième marché, en lien avec ses conditions de préfabrication, s'est aussi agrégé aux deux premiers. "Cette filière sèche, d'assemblage, permet de diminuer par deux le temps de construction. Et ce n'est pas négligeable quand cela représente une économie de loyers de six mois", note le PDG de Mathis, confronté à une réalité qui tend à se généraliser : "Les processus de décision sont de plus en plus longs mais quand la décision est prise, les gens veulent tout, et tout de suite."